

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

Quelques chiffres importants.

[Suite.]

LA SOCIÉTÉ DE SAINT-MARTIN D'ARRAS

On ne peut pas l'assimiler à une congrégation religieuse. Les ecclésiastiques qui la composent, ne se lient par aucun vœu, ne sont soumis à aucune autorité que celle de leur évêque, et n'ont pour chef qu'un prêtre séculier qui réside au petit séminaire d'Arras. A plusieurs reprises, en 1829, en 1846, ils l'ont déclaré, dans diverses enquêtes, et le déclareront de nouveau.

Le but de la Société est l'éducation de la jeunesse, mais ce but n'est pas exclusif.

On compterait facilement à l'heure présente plus de cent curés ou vicaires et plusieurs membres des diverses administrations diocésaines qui ont passé tour à tour quelques années dans les maisons d'éducation que cette société administre. Elle est de plus essentiellement régionale et n'a que deux collèges en dehors du Pas-de-Calais. Ses membres sont presque tous artisans, sujets de l'évêque d'Arras vis-à-vis duquel ils gardent les mêmes obligations que les prêtres qui se livrent aux travaux du ministère paroissial.

LA CONGRÉGATION DE SAINTE-MARIE DE TINCHEBRAY

C'est en 1851 que plusieurs prêtres, ayant à leur tête M. l'abbé Duguay, créèrent cette congrégation, en vue de former des frères-instituteurs. Ces frères étaient spécialement destinés à exercer l'enseignement dans les localités du département de l'Orne, qui, par leur peu d'importance, ne faisaient pas partie des centres dépendant de l'institut des frères des écoles chrétiennes.

L'œuvre, dès son origine, fut encouragée par les évêques de Séez et de Bayeux ; et le célèbre abbé de Lamennais, qui lui-même, avait fondé en Bretagne une institution similaire, aida de ses conseils et de son expérience les créateurs de la nouvelle congrégation. Il s'adonna tout entier au succès de cette entreprise, il la considéra dès son début comme sienne, afin de s'en occuper avec plus de zèle ; aussi, en peu de temps, il l'organisa de manière à pouvoir se suffire à elle-même.

Bientôt d'autres prêtres vinrent se joindre aux premiers ; mais la direction du noviciat des frères ne leur procurant pas une occupation suffisante à leur activité, Mgr l'évêque de Séez eut alors la pensée de relever l'ancien collège de Tinchebray, disparu depuis une quinzaine d'années, et de donner ainsi au personnel, en partie inoccupé, un champ plus vaste, où il pourrait exercer son zèle et déployer ses talents.

Dès ce moment, beaucoup de riches familles qui, par tradition, n'aimaient point à se séparer de leurs enfants pour les mettre en pension au loin, prirent l'habitude de faire faire des études latines à leurs jeunes gens. D'autres familles, désireuses de donner à leurs enfants des notions de français supérieures à celles des clas-

ses élémentaires, profitèrent également du collège qui se trouvait à leur porte, si bien que les pensionnaires accoururent de toute part. Chaque année il s'accrut d'avantage, et aujourd'hui on y compte trois cents élèves.

Il en est résulté d'abord que le diocèse a retrouvé dans cette maison la pépinière de prêtres qui lui faisait défaut, depuis que l'ancien collège avait disparu ; ensuite, qu'une quantité considérable de jeunes gens, destinés, par la force des choses, à rester dans la classe ignorante de la société, se sont formés à cette école et sont devenus des hommes utiles, des avocats, des médecins, des notaires, etc. En un mot, la contrée, jusqu'alors déshéritée, bénéficie aujourd'hui de tous les bienfaits que l'instruction procure.

Disons encore que le fondateur de cette maison a créé dans le même établissement un hospice et un orphelinat, dont le développement s'accroît au fur et à mesure des ressources. Enfin, à côté du pensionnat se trouve, pour les classes primaires, un externat qui sert d'école d'exercices pour le noviciat des frères.

Tous ces différents services constituent un nombreux personnel que l'on peut évaluer, en comptant les prêtres, les frères, les élèves internes et externes, l'hospice, l'orphelinat, les domestiques, à six cents personnes, pour Tinchebray seulement.

Pendant la guerre de 1870, comme tant d'autres maisons analogues, une ambulance avait été ouverte à Tinchebray, ou trente ou quarante malades y ont été nourris et soignés gratuitement tous les jours.

Aujourd'hui, la Congrégation de Sainte Marie possède sept maisons dans le département de l'Orne, qui sont : Tinchebray, Flers, Briouze, La Ferté, Sées, Vimoutiers et Saint-Mars d'Egremme, comptant ensemble cinquante-cinq cent quarante élèves.

Et dans le département du Calvados, six maisons : Livarot, Creully, La Madrierie, Vaux, Villiers et Vire, contenant ensemble cinq cent soixante élèves ; c'est donc un total de deux mille cent élèves pour les treize maisons fondées par la congrégation.

Deux écoles communales, celles de Flers et de Vimoutiers, sont entièrement gratuites ; quant aux autres maisons l'admission gratuite s'y pratique largement, soit par voie d'administration, soit charitativement.

LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR D'ISSOUDUN.

Elle a été fondée en 1864 dans le but unique de former des missionnaires destinés aux campagnes. Puis, Mgr de la Tour d'Auvergne a confié à ses membres la direction du collège de Chézal-Benoît (arrondissement de Saint-Amand), collège très connu dans tout le Berry. Dans cet établissement, les religieux ont fondé sous le nom de "Petite-Œuvre" une sorte de caisse alimentée, partie par les ressources que leur fournit la charité privée partie par des cotisations annuelles d'un sou.

Au moyen de ces fonds, ils élèvent pour la vie religieuse 80 élèves, y compris un certain nombre de jeunes

gens qui font à Rome, leurs études ecclésiastiques.

De même que les cotisations arrivent de tous les points de l'Europe, de même le recrutement des élèves se fait dans tous les pays, parmi les jeunes gens pauvres qui paraissent animés d'une véritable vocation ecclésiastique.

LES ORATORIENS PAR UN ANCIEN ÉLÈVE

Il faut la loupe anti-cléricale de M. Jules Ferry pour voir dans ces prêtres des ennemis de l'Etat.

Pendant tout mon temps de collège, les bruits du dehors ne parvenaient jamais jusqu'à moi. On ne m'enseignait qu'une chose : c'est que j'étais citoyen et, comme tel, obligé d'aimer la France et de la servir.

Je me souviens... C'était en 1870, la veille de la distribution des prix.

Ce soir là, nous donnions une fête littéraire et musicale à nos familles. M. le préfet y assistait. Vers dix heures, il réclama le silence pour lire une dépêche. C'était la nouvelle d'un petit avantage obtenu à Sarrebuck par l'armée française. De nos poitrines sortit un immense cri de : "Vive la France !"

Quand nous revînmes, après les vacances, nous étions tous tristes et anxieux. La France avait été éprouvée par les plus grands revers de notre histoire.

Nous n'étions pas assis pour la première leçon que le professeur nous dit :

"Les Prussiens ont vaincu, parce qu'ils ont été laborieux, disciplinés et patriotes ; mes enfants, le sol français est foulé par la botte d'horribles barbares, c'est à vous de préparer, par votre application, votre bonne tenue, votre esprit d'ordre, la génération qui vengera les insultes que nous subissons."

Deux de nos frères, jeunes gens de vingt ans, pauvres orphelins accueillis et élevés grâce à la charité des Pères, se chargèrent de témoigner de notre amour pour la France sur les champs de bataille. Une cotisation pour subvenir aux frais de l'équipement, fut l'affaire d'un instant. Et, quand ils partirent, en leur faisant nos adieux, nous leur recommandâmes de bien dire qu'ils étaient élèves de Saint-Lô. Hélas ! ils l'ont répété sans doute jusqu'à Patay... c'est là qu'un lincoln de neige immaculée de sang les a ensevelis à jamais.

Ce ne fut pas tout. Dix d'entre nous partirent comme infirmiers volontaires ; l'argent de nos prix fut versé à la caisse des ambulances, et, de plus, une matinée littéraire, due à notre initiative, fournit une bonne recette, qui servit à soulager les victimes de la guerre.

Je raconte ces faits parce que ce sont les seuls souvenirs politiques de mon temps de collège. On le voit, nous ne faisons pas une rude guerre à l'Etat.

Depuis huit ans, ces traditions généreuses se perpétuent. Chaque année, la grande salle des réunions s'ouvre pour un public d'élite, attiré par l'attrait de nos fêtes. Ce sont les élèves eux-mêmes qui composent les pièces de comédie, la musique, et de la bonne, et quand l'assistance nous

paraît satisfaite, alors c'est le quart d'heure de Rabelais pour... les bourses, Incendiés, inondés, victimes de toutes sortes se partageant la recette. Que le maire républicain de Saint-Lô dise si la caisse du bureau de bienfaisance s'en trouve plus mal.

(A suivre.)

Le nihilisme en Galicie et Russie

Le nihilisme a fait il y a peu de temps acte de présence à Cracovie, cette ville si éminemment catholique et conservatrice. La police en avait eu vent depuis longtemps, sans pouvoir trouver la piste de ces sectaires néfastes et sans s'en inquiéter beaucoup. En dehors de la police, personne ne voulait admettre sérieusement qu'une doctrine aussi répulsive à l'esprit, au caractère, à tous les instincts des Polonais, ait pu se produire au milieu d'une population pieuse, vivant de ses vieilles traditions ; mais voilà qu'au beau milieu du carnaval, des bals et des amusements de toute espèce auxquels la présence à Cracovie du jeune archiduc Frédéric et de sa femme, très affable et charmante, avait donné un entrain extraordinaire, un soir, vers neuf heures, on entendit une formidable détonation qui ébranla les vitres dans tout un quartier de la ville. Le lendemain on apprit que c'était une explosion de dynamite sous les murs de la préfecture de police, qui heureusement n'eut d'autre suite que de seconner quelque peu cet édifice et de renverser de leurs chaises les employés de service travaillant encore dans leur bureau. On ne put découvrir l'auteur de ce forfait, mais il n'y avait plus de doute, le socialisme ou le nihilisme était à Cracovie.

Peu de temps après, au commencement du carême, on joua une comédie de société dans un salon aristocratique, et le jour suivant on vit une potence dessinée sur les murs extérieurs de la maison où on s'était permis de se donner ce plaisir, considéré, paraît-il, comme un crime par les rénovateurs de l'humanité ; mais ce fut leur dernier exploit. La police découvrit le nid d'où ils sortaient. C'était, hélas ! l'école normale où l'on formait des instituteurs pour les écoles primaires. Il n'y a en Galicie que les jeunes gens des classes les plus pauvres, jeunes gens dont les parents ne savent que faire, sur les bancs de ces écoles normales. On les y admet très facilement. On n'exige d'eux que d'avoir quatorze ans révolus et d'avoir fini l'école primaire ou une classe de l'école secondaire. Ils viennent de la maison paternelle sans aucune éducation morale, condamnés à passer le temps de leur instruction dans la plus affreuse misère, à loger chez des familles de pauvres prolétaires, à se contenter de la plus maigre nourriture et à n'avoir d'autre distraction à cet âge avide de plaisir, que quelques invitations d'ouvriers au cabaret ou dans d'autres lieux plus sales et plus dangereux encore.

Le socialisme, qui est la haine de la société, guette ces jeunes âmes agiles, dépravées de bonne heure, et en fait très facilement sa proie. Voilà

un des résultats de la révolution de 89, qui a aboli les corporations au lieu de les développer dans un sens chrétien, et a laissé le prolétaire isolé, impuissant, sans aucune voie frayée devant lui, en face des privilèges de la fortune. La lutte était inévitable. Les jeunes socialistes de Cracovie ont été débauchés par les agents du nihilisme russe, qui depuis longtemps travaillent la population de la Galicie. Ni les paysans ni même les ouvriers ne mordent à l'hameçon, guidés qu'ils sont par leurs sentiments religieux. Il n'y a que les déclassés qui se laissent entraîner, et dans leur nombre sont les candidats aux places d'instituteurs primaires. Les autorités de la Galicie ont fermé l'école normale de Cracovie, pour la rouvrir huit jours après avec des conditions d'admission un peu plus rigoureuses sous le rapport des garanties de moralité. Ce n'est pas assez, il faut transformer les écoles de ce genre en internats et, procédant à l'encontre de ce qu'on veut faire en France, inviter les congrégations à les diriger.

L'Autriche a besoin d'entourer ses institutions d'enseignement populaire du rempart de la religion, pour mettre la population à l'abri de la propagande antisociale qui pénètre dans ce pays de deux côtés, d'un côté pour le socialisme allemand, de l'autre par le nihilisme moscovite. Ce dernier est devenu une puissance agissant presque au grand jour. Un des principaux rédacteurs du *Czas*, un fin observateur et écrivain de grand talent, vient de visiter le foyer du nihilisme dans la Russie méridionale, ville de Kieff. Il raconte ses impressions de voyage dans son journal, et vraiment on croirait qu'il raconte des choses qui se passent dans la lune :

A Kieff, dit-il, les nihilistes ne se gênent pas pour s'afficher par des signes extérieurs et un costume à part. Ils portent des chapeaux à grands ronds comme les quakers et des plaids écossais jetés par dessus les épaules. Ils se distinguent également par une affectation de saleté. Linge sale, mains sales, cheveux en désordre. Les femmes portent des cheveux coupés court, peignés à la manière des hommes et assez généralement des lunettes à verres bleus. Dans leur démarche elles imitent les hommes. Cela ne choque personne ici. J'ai vu dans une loge, au théâtre, une dame de cette espèce et qui ne se contentait pas d'avoir des cheveux coupés court ; elle portait encore un costume de paysanne des environs de Kieff, et elle était en compagnie de dames habillées à la dernière mode et d'officiers de l'armée.

Les nihilistes des deux sexes se réunissent à la vue de tout le monde, dans des lieux de promenade assez fréquentés, tels par exemple que la montagne de Saint-Vladimir ou l'allée descendant vers le Dnieper. En été, ils vont en foule prendre ensemble un bain dans ce fleuve ; hommes et femmes descendent dans le déshabillé de bains. Il paraît que ces bains en commun font partie des cérémonies de leur culte. Quelqu'un, habitant sur l'allée qui descend vers le fleuve, m'a raconté qu'il a été témoin d'une scène assez curieuse. Après le

bain il y eut de longs adieux, avec des manifestations d'une extrême tendresse, puis un vieillard prit la parole et prononça une allocution, et quand il eut fini, hommes et femmes lui baisèrent à tour de rôle la main. Enfin, des voitures arrivèrent, et tout ce monde, qui évidemment appartenait à la classe riche ou du moins aisée, se sépara.

"Ce qui distingue le nihilisme du socialisme allemand, c'est que dans le premier, les femmes jouent un très grand rôle. Il leur faut l'émancipation, la liberté complète. Aussi ne sont-ce pas seulement les femmes du peuple qui se sont enrôlées dans la secte. Les femmes des sphères plus élevées y entrent en assez grande quantité."

On se rappelle ces jeunes filles citées dans le rapport de Zyhareff, filles de généraux, de gouverneurs de province, de conseillers intimes, qui allaient vivre avec des ouvriers et des paysans pour propager le nihilisme.

On voit que le nihilisme n'est autre chose que la décomposition finale d'une société sans religion, sans principe, sans moralité. Le rédacteur du *Czas* que je cite rapporte la définition que lui en donnait une dame russe, spirituelle et honnête. "Dans ce pays, disait-elle, on a détruit tout ce qui représentait une idée féconde : d'abord l'indépendance de l'Eglise, puis le sentiment de la dignité humaine, puis le polonisme, et en dernier lieu l'esprit national ruthène. Une telle destruction devait nécessairement avoir pour effet le néant, et le nihilisme est l'expression de ce néant."

En effet, c'est le czarisme qui a amené lentement le nihilisme, et celui qui l'a propagé le plus activement, c'est l'empereur actuel. Voulant détruire la nationalité polonoise, il faisait recruter dans son empire des nihilistes, qu'il envoyait en Pologne comme professeurs, comme juges, comme fonctionnaires à tous les degrés de la hiérarchie administrative. Comme toutes ces places sont largement rétribuées, que, de plus, on livrait le pays, pieds et poings liés, à ces fonctionnaires pour l'exploiter de toutes les manières, c'était une prime donnée aux nihilistes. La seule excuse du czar, c'est qu'il n'aurait pas trouvé d'honnêtes gens pour la besogne qu'il demandait. Voilà encore comment le ruffisme l'Eglise catholique. Mais à part la raison soi-disant d'Etat, il paraît que l'empereur goûtait sincèrement certaines idées nihilistes, comme par exemple, l'émancipation des femmes. C'est par un ukase qu'on a ouvert à l'université de Kieff des cours pour les femmes. Ces cours sont extrêmement fréquentés et ont produit une catégorie de femmes nihilistes qu'on nomme les *coûristes*, qui doivent venir devenir médecins, avocats, professeurs. La comtesse Panin les protégeait particulièrement et avait organisé un bal public à leur profit. Le gouvernement ne récolte donc que ce qu'il a semé.

-L'Empereur Guillaume se lève de bonne heure et prend une tasse de café et un morceau de pain à 7 heures du matin, et un verre de champagne à son second déjeuner.

Feuilleton du Courrier du Canada

QUEBEC, 2 Juillet 1879—No 115

LE

Désert de Glace.

Aventures du Capitaine Hatteras.

Par JULES VERNE.

[SUITE.]

Les rochers, cramponnés les uns aux autres, ne se maintenaient que par un miracle d'équilibre. La montagne n'était, à vrai dire, qu'un amoncellement de pierres tombées de haut. Pas de terre, pas la moindre mousse, pas le plus maigre lichen, pas de trace de végétation. L'acide carbonique, vomé par le cratère, n'avait encore eu le temps de s'unir ni à l'hydrogène de l'eau, ni à l'ammoniaque des nuages, pour former, sous l'action de la lumière, les matières organisées.

Cette île perdue en mer, n'était due qu'à l'aggrégation successive des déjections volcaniques ; c'est ainsi que plusieurs montagnes du globe se sont formées ; ce qu'elles ont rejeté de leur sein a suffi à les construire. Tel l'Etna qui a déjà vomit

un volume de laves plus considérable que sa masse elle-même ; tel encore le Monte-Nuovo, près de Naples, engendré par des scories dans le court espace de quarante-huit heures.

Cet amas de roches dont se composait l'île de la Reine était évidemment sorti des entrailles de la terre ; il avait au plus haut degré le caractère plutonien. A sa place s'étendait autrefois la mer immense, formée, dès les premiers jours, par la condensation des vapeurs d'eau sur le globe refroidi ; mais, à mesure que les volcans de l'ancien et du nouveau monde s'éteignirent ou, pour mieux dire, se bouchèrent, ils durent être remplacés par de nouveaux cratères ignivomes.

En effet, on peut assimiler la terre à une vaste chaudière sphéroïdale. Là, sous l'influence du feu central, s'engendrent des quantités immenses de vapeurs emmagasinées à une tension de milliers d'atmosphères, et qui feraient sauter le globe sans les soupapes de sûreté ménagées à l'extérieur.

Ces soupapes sont les volcans ; quand l'une se ferme, l'autre s'ouvre, et, à l'endroit des pôles, où, sans doute par suite de l'aplatissement, l'écorce terrestre est moins épaisse, il n'est pas étonnant qu'un volcan se soit inopinément formé par le soulèvement du massif au-dessus des flots. Le docteur, tout en suivant Hatte-

ras, remarquait ces étranges particularités ; son pied foulait un tuf volcanique et de dépôts poreux faits de scories, de cendres, de roches éruptives, semblables aux syénites et aux granits de l'Islande.

Mais, s'il attribuait à l'île une origine presque moderne, c'est que le terrain sédimentaire n'avait pas encore eu le temps de s'y former.

L'eau manquait aussi. Que l'île de la Reine comptât plusieurs siècles d'existence, et des sources thermales auraient jailli de son sein, comme aux environs des volcans. Or, non seulement on n'y trouvait pas une molécule liquide, mais les vapeurs qui s'élevaient des ruisseaux de laves semblaient être absolument anhydres.

Ainsi, cette île était de formation récente, et telle elle apparut un jour, telle elle pouvait disparaître un autre, et s'immerger de nouveau au plus profond de l'Océan.

A mesure que l'on s'élevait, l'ascension devenait de plus en plus difficile ; les flancs de la montagne se rapprochaient de la perpendiculaire, et il fallait prendre de grandes précautions pour éviter les éboulements. Souvent des colonnes de cendres se tordaient autour des voyageurs et menaçaient de les asphyxier, ou des torrents de laves leur barraient le passage. Sur quelques surfaces horizontales, les ruisseaux, refroidis et solidifiés à la partie supérieure, laissaient sous leur croûte durcie la lave

s'écouler en bouillonnant. Chacun devait donc sonder pour éviter d'être plongé tout à coup dans ces matières en fusion.

De temps en temps, le cratère vomissait des quartiers de roches rougies au sein des gaz enflammés ; quelques-uns de ces masses éclataient dans l'air comme des bombes, et leurs débris se dispersaient dans toutes les directions à d'énormes distances.

On conçoit de quels dangers innombrables cette ascension de la montagne était entourée, et combien il fallait être fou pour la tenter.

Cependant Hatteras montait avec une agilité surprenante, et dédaignant le secours de son bâton ferré, il gravissait sans hésiter les pentes les plus raides.

Il arriva bientôt à un rocher circulaire, sorte de plateau de dix pieds de largeur environ ; un fleuve incandescent l'entourait, après s'être bifurqué à l'arrêt d'un roc supérieur, et ne laissait qu'un passage étroit par lequel Hatteras se glissa audacieusement.

Là, il s'arrêta, et ses compagnons purent le rejoindre. Alors il sembla mesurer du regard l'intervalle qui lui restait à franchir ; horizontalement, il ne se trouvait pas à plus de cent toises du cratère, c'est-à-dire du point mathématique du pôle ; mais verticalement, c'était encore plus de quinze cents pieds à gravir.

L'ascension durait déjà depuis trois heures ; Hatteras ne semblait pas fatigué ; ses compagnons se trouvaient au bout de leurs forces.

Le sommet du volcan paraissait être inaccessible. Le docteur résolut d'empêcher à tout prix Hatteras de s'élever plus haut. Il essaya d'abord de le prendre par la douceur, mais l'exaltation du capitaine allait jusqu'au délire ; pendant la route, il avait donné tous les signes d'une folie croissante, et qui l'a connu, qui l'a suivi dans les phases de son existence, ne peut en être surpris. A mesure qu'Hatteras s'élevait au-dessus de l'océan, sa surexcitation s'accroissait ; il ne vivait plus dans la région des hommes ; il croyait grandir avec la montagne elle-même.

"Hatteras, lui dit le docteur, assez ! — n'en pouvons plus."

— Demeurez donc, répondit le capitaine d'une voix étrange, j'irai plus haut !

— Non ! ce que vous faites est inutile ! vous êtes ici au pôle du monde !

— Non ! non ! plus haut !

— Mon ami ! c'est moi qui vous parle, le docteur Clawboony ! Ne me reconnaissez-vous plus ?

— Plus haut ! plus haut ! répétait l'insensé.

— Eh bien, non ! nous ne souffrirons pas..."

Le docteur n'avait pas achevé ces mots qu'Hatteras, par un effort surhumain, franchit le fleuve de lave et

se trouva hors de la portée de ses compagnons.

Ceux-ci poussèrent un cri ; ils croyaient Hatteras abîmé dans le torrent de feu ; mais le capitaine était retombé de l'autre côté, suivi par son chien Duk, qui ne voulait pas le quitter.

Il disparut derrière un rideau de fumée, et l'on entendit sa voix qui décroissait dans l'éloignement.

"Au nord ! au nord ! criait-il. Au sommet du Mont-Hatteras ! Souvenez-vous du Mont-Hatteras !"

On ne pouvait songer à rejoindre le capitaine, il y avait vingt chances pour rester là où il avait passé avec ce bonheur et cette adresse particulière aux fous ; il était impossible de franchir ce torrent de feu, impossible également de le tourner. Altamont tenta vainement de passer ; il faillit périr en voulant traverser le fleuve de lave ; ses compagnons durent le retenir malgré lui.

"Hatteras ! Hatteras !" s'écria le docteur.

Mais le capitaine ne répondit pas, et les aboiements à peine distincts de Duk retentirent seuls dans la montagne.

(à suivre.)

QUEBEC, 2 JUILLET 1879

La question-Letellier

Le public s'impatiente de ne pas voir terminer cette interminable question-Letellier. Il a hâte d'en finir. Nous comprenons cette impatience; mais il faut au moins attendre le retour de l'hon. M. Langevin, retour qui aura lieu bientôt. Les questions référees en Angleterre prennent généralement une issue avant d'être décidées. La question-Letellier aura pris environ trois mois pour arriver à une solution finale. Nous savons que l'hon. M. Langevin ne perd pas un instant pour régler cette question; mais il s'est trouvé à Londres dans un temps où le gouvernement impérial est fort occupé des questions de guerre dans les autres colonies, questions qui par leur nature sont plus pressantes que celle de Letellier. En outre le parlement anglais siège, et il y a eu la période des vacances de la Pentecôte, temps où personne ne travaille en Angleterre, les ministres encore moins que les autres. Tous ces délais inévitables expliquent le retard apporté dans la solution de la question-Letellier. Malgré qu'une foule de questions très-importantes aient été soumises au Bureau des colonies avant celle de Letellier, l'hon. M. Langevin a pu obtenir de faire prendre en considération celle de sa mission avant d'autres. En ce moment le Bureau des Colonies est en correspondance avec le gouverneur-général.

ACCUSATIONS

Le Canadien porte des accusations très-graves contre les ministres locaux. Si la preuve corrobore ces accusations, le ministère-Joly sera obligé de résigner. Nous attendrons la production des documents que le gouvernement doit soumettre à la chambre, pour les faire connaître à nos lecteurs et les mettre en état de juger la position telle qu'elle est. L'opposition a un devoir sérieux à remplir: celui d'établir devant le pays les malversations, les spéculations de toutes sortes dont on accuse le gouvernement-Joly d'être coupable. Elle ne faillira pas à son devoir. Si le gouvernement veut s'abriter derrière sa petite majorité pour empêcher la discussion, étouffer les enquêtes, la majorité conservatrice du Conseil Législatif devra venir en aide à l'opposition. Le Conseil contrôle la législation, il peut refuser les subsides. Le gouvernement aurait donc tort de faire le redomont et de chercher à échapper au travail perquisiteur de l'opposition. Le public a droit de connaître la vérité et toute la vérité. Si le gouvernement est innocent, tant mieux pour lui et pour l'honneur de la province; mais il est coupable qu'il subisse la peine de ses fautes et tombe sous le poids de ses iniquités. Le temps des expédients est passé. Il faut jouer cette partie cartes sur table. Les comptes publics de 1878-79 devront être soumis dans toute leur exactitude. Le gouvernement devra indiquer clairement ses sources de revenus. Il y a un déficit, et un déficit considérable. Celui de cette année avec celui de l'an dernier dépassera un million de piastres. Aucune économie ne peut faire face à une telle position. Le gouvernement devra imposer des taxes!

voient avec crainte cet acharnement de la lutte politique qui semble poussé à tel point qu'un parti est prêt à tomber en s'ensevelissant sous les ruines de sa province. Loyalement, l'hon. M. Joly a eu son temps d'essai et il n'a pu remplir son programme. Ce qui reste à faire, c'est d'opérer la réunion des hommes les plus capables de la province pour la retirer du précipice où de grandes dépenses et parfois des extravagances inqualifiables l'ont jeté.

UNE OPINION

Voici comment l'Événement apprécie la situation politique du gouvernement de Québec. "Il faut un ministère des subsides de suite et pour l'année entière. Il les demandera en présentant une sorte de résumé de la situation financière, le temps manquant pour soumettre tous les détails. On constatera forcément que les économies indiquées l'année dernière n'ont pas donné le résultat attendu et que les divers estimés ont été débordés. Pour remédier à cela et combler le vide, on proposera de nouvelles économies, telle que la suppression du crédit pour les inspecteurs d'écoles, pour les agences d'émigration; mais sans penser cependant que cela puisse suffire et qu'il soit possible, d'un autre côté, de continuer à emprunter pour faire face aux dépenses ordinaires. La session finie, le budget insuffisant voté, on se tournerait du côté du gouvernement d'Ottawa, comme cela se trouve indiqué dans le Discours du Trône, et on le presserait de venir au secours de la province. On commencerait aussitôt l'agitation par toute la province, on la fouetterait d'ici à la session des Communes, afin d'exercer une forte pression en ce sens sur la députation fédérale. La partie, on le voit, est serrée. Il est possible que l'exécution de ce plan fasse éprouver une légère secousse à l'édifice de la Confédération; mais après tout il n'y aurait là aucune incohérence de la part de ceux qui, comme le lieutenant-gouverneur, le premier-ministre et les libéraux en général, n'étaient pas parmi les ouvriers qui ont mis la main à la construction de cet édifice. L'opposition soupçonne la tactique que nous venons d'indiquer et naturellement n'entend pas s'y prêter. Si elle a l'air d'accueillir de bon cœur tous les ajournements que semble désirer la majorité, c'est qu'elle veut, elle aussi, gagner du temps afin de pouvoir contester au ministre tout prétexte plausible de faire voter les subsides avant d'avoir soumis à la Chambre les comptes publics, au moins en manuscrit. Sûre du concours du Conseil Législatif, elle veut exiger qu'on lui fasse connaître en entier le détail des opérations fiscales de l'année expirée, avant de voter le budget de l'année prochaine. C'est sur ce terrain qu'elle établit ses positions, tandis que le ministère se prépare à tourner la situation. Acculé dans une impasse, placé en face de l'alternative de taxer ou d'emprunter pour vivre, il veut échapper au dilemme en demandant au gouvernement fédéral la solution de l'énigme; mais elle prend ses mesures pour lui couper la retraite, intercepter son mouvement vers Ottawa, le refouler vers les positions qu'il a lui-même choisies l'année dernière, le forcer à s'y tenir et à y accepter le combat. Voilà la double partie qui va se jouer devant nous et dont il est bon que nos lecteurs aient le secret pour en suivre avec quelque intérêt les péripéties."

Voici comment l'Événement apprécie la situation politique du gouvernement de Québec. "Il faut un ministère des subsides de suite et pour l'année entière. Il les demandera en présentant une sorte de résumé de la situation financière, le temps manquant pour soumettre tous les détails. On constatera forcément que les économies indiquées l'année dernière n'ont pas donné le résultat attendu et que les divers estimés ont été débordés. Pour remédier à cela et combler le vide, on proposera de nouvelles économies, telle que la suppression du crédit pour les inspecteurs d'écoles, pour les agences d'émigration; mais sans penser cependant que cela puisse suffire et qu'il soit possible, d'un autre côté, de continuer à emprunter pour faire face aux dépenses ordinaires. La session finie, le budget insuffisant voté, on se tournerait du côté du gouvernement d'Ottawa, comme cela se trouve indiqué dans le Discours du Trône, et on le presserait de venir au secours de la province. On commencerait aussitôt l'agitation par toute la province, on la fouetterait d'ici à la session des Communes, afin d'exercer une forte pression en ce sens sur la députation fédérale. La partie, on le voit, est serrée. Il est possible que l'exécution de ce plan fasse éprouver une légère secousse à l'édifice de la Confédération; mais après tout il n'y aurait là aucune incohérence de la part de ceux qui, comme le lieutenant-gouverneur, le premier-ministre et les libéraux en général, n'étaient pas parmi les ouvriers qui ont mis la main à la construction de cet édifice. L'opposition soupçonne la tactique que nous venons d'indiquer et naturellement n'entend pas s'y prêter. Si elle a l'air d'accueillir de bon cœur tous les ajournements que semble désirer la majorité, c'est qu'elle veut, elle aussi, gagner du temps afin de pouvoir contester au ministre tout prétexte plausible de faire voter les subsides avant d'avoir soumis à la Chambre les comptes publics, au moins en manuscrit. Sûre du concours du Conseil Législatif, elle veut exiger qu'on lui fasse connaître en entier le détail des opérations fiscales de l'année expirée, avant de voter le budget de l'année prochaine. C'est sur ce terrain qu'elle établit ses positions, tandis que le ministère se prépare à tourner la situation. Acculé dans une impasse, placé en face de l'alternative de taxer ou d'emprunter pour vivre, il veut échapper au dilemme en demandant au gouvernement fédéral la solution de l'énigme; mais elle prend ses mesures pour lui couper la retraite, intercepter son mouvement vers Ottawa, le refouler vers les positions qu'il a lui-même choisies l'année dernière, le forcer à s'y tenir et à y accepter le combat. Voilà la double partie qui va se jouer devant nous et dont il est bon que nos lecteurs aient le secret pour en suivre avec quelque intérêt les péripéties."

Voici comment l'Événement apprécie la situation politique du gouvernement de Québec. "Il faut un ministère des subsides de suite et pour l'année entière. Il les demandera en présentant une sorte de résumé de la situation financière, le temps manquant pour soumettre tous les détails. On constatera forcément que les économies indiquées l'année dernière n'ont pas donné le résultat attendu et que les divers estimés ont été débordés. Pour remédier à cela et combler le vide, on proposera de nouvelles économies, telle que la suppression du crédit pour les inspecteurs d'écoles, pour les agences d'émigration; mais sans penser cependant que cela puisse suffire et qu'il soit possible, d'un autre côté, de continuer à emprunter pour faire face aux dépenses ordinaires. La session finie, le budget insuffisant voté, on se tournerait du côté du gouvernement d'Ottawa, comme cela se trouve indiqué dans le Discours du Trône, et on le presserait de venir au secours de la province. On commencerait aussitôt l'agitation par toute la province, on la fouetterait d'ici à la session des Communes, afin d'exercer une forte pression en ce sens sur la députation fédérale. La partie, on le voit, est serrée. Il est possible que l'exécution de ce plan fasse éprouver une légère secousse à l'édifice de la Confédération; mais après tout il n'y aurait là aucune incohérence de la part de ceux qui, comme le lieutenant-gouverneur, le premier-ministre et les libéraux en général, n'étaient pas parmi les ouvriers qui ont mis la main à la construction de cet édifice. L'opposition soupçonne la tactique que nous venons d'indiquer et naturellement n'entend pas s'y prêter. Si elle a l'air d'accueillir de bon cœur tous les ajournements que semble désirer la majorité, c'est qu'elle veut, elle aussi, gagner du temps afin de pouvoir contester au ministre tout prétexte plausible de faire voter les subsides avant d'avoir soumis à la Chambre les comptes publics, au moins en manuscrit. Sûre du concours du Conseil Législatif, elle veut exiger qu'on lui fasse connaître en entier le détail des opérations fiscales de l'année expirée, avant de voter le budget de l'année prochaine. C'est sur ce terrain qu'elle établit ses positions, tandis que le ministère se prépare à tourner la situation. Acculé dans une impasse, placé en face de l'alternative de taxer ou d'emprunter pour vivre, il veut échapper au dilemme en demandant au gouvernement fédéral la solution de l'énigme; mais elle prend ses mesures pour lui couper la retraite, intercepter son mouvement vers Ottawa, le refouler vers les positions qu'il a lui-même choisies l'année dernière, le forcer à s'y tenir et à y accepter le combat. Voilà la double partie qui va se jouer devant nous et dont il est bon que nos lecteurs aient le secret pour en suivre avec quelque intérêt les péripéties."

Voici comment l'Événement apprécie la situation politique du gouvernement de Québec. "Il faut un ministère des subsides de suite et pour l'année entière. Il les demandera en présentant une sorte de résumé de la situation financière, le temps manquant pour soumettre tous les détails. On constatera forcément que les économies indiquées l'année dernière n'ont pas donné le résultat attendu et que les divers estimés ont été débordés. Pour remédier à cela et combler le vide, on proposera de nouvelles économies, telle que la suppression du crédit pour les inspecteurs d'écoles, pour les agences d'émigration; mais sans penser cependant que cela puisse suffire et qu'il soit possible, d'un autre côté, de continuer à emprunter pour faire face aux dépenses ordinaires. La session finie, le budget insuffisant voté, on se tournerait du côté du gouvernement d'Ottawa, comme cela se trouve indiqué dans le Discours du Trône, et on le presserait de venir au secours de la province. On commencerait aussitôt l'agitation par toute la province, on la fouetterait d'ici à la session des Communes, afin d'exercer une forte pression en ce sens sur la députation fédérale. La partie, on le voit, est serrée. Il est possible que l'exécution de ce plan fasse éprouver une légère secousse à l'édifice de la Confédération; mais après tout il n'y aurait là aucune incohérence de la part de ceux qui, comme le lieutenant-gouverneur, le premier-ministre et les libéraux en général, n'étaient pas parmi les ouvriers qui ont mis la main à la construction de cet édifice. L'opposition soupçonne la tactique que nous venons d'indiquer et naturellement n'entend pas s'y prêter. Si elle a l'air d'accueillir de bon cœur tous les ajournements que semble désirer la majorité, c'est qu'elle veut, elle aussi, gagner du temps afin de pouvoir contester au ministre tout prétexte plausible de faire voter les subsides avant d'avoir soumis à la Chambre les comptes publics, au moins en manuscrit. Sûre du concours du Conseil Législatif, elle veut exiger qu'on lui fasse connaître en entier le détail des opérations fiscales de l'année expirée, avant de voter le budget de l'année prochaine. C'est sur ce terrain qu'elle établit ses positions, tandis que le ministère se prépare à tourner la situation. Acculé dans une impasse, placé en face de l'alternative de taxer ou d'emprunter pour vivre, il veut échapper au dilemme en demandant au gouvernement fédéral la solution de l'énigme; mais elle prend ses mesures pour lui couper la retraite, intercepter son mouvement vers Ottawa, le refouler vers les positions qu'il a lui-même choisies l'année dernière, le forcer à s'y tenir et à y accepter le combat. Voilà la double partie qui va se jouer devant nous et dont il est bon que nos lecteurs aient le secret pour en suivre avec quelque intérêt les péripéties."

Voici comment l'Événement apprécie la situation politique du gouvernement de Québec. "Il faut un ministère des subsides de suite et pour l'année entière. Il les demandera en présentant une sorte de résumé de la situation financière, le temps manquant pour soumettre tous les détails. On constatera forcément que les économies indiquées l'année dernière n'ont pas donné le résultat attendu et que les divers estimés ont été débordés. Pour remédier à cela et combler le vide, on proposera de nouvelles économies, telle que la suppression du crédit pour les inspecteurs d'écoles, pour les agences d'émigration; mais sans penser cependant que cela puisse suffire et qu'il soit possible, d'un autre côté, de continuer à emprunter pour faire face aux dépenses ordinaires. La session finie, le budget insuffisant voté, on se tournerait du côté du gouvernement d'Ottawa, comme cela se trouve indiqué dans le Discours du Trône, et on le presserait de venir au secours de la province. On commencerait aussitôt l'agitation par toute la province, on la fouetterait d'ici à la session des Communes, afin d'exercer une forte pression en ce sens sur la députation fédérale. La partie, on le voit, est serrée. Il est possible que l'exécution de ce plan fasse éprouver une légère secousse à l'édifice de la Confédération; mais après tout il n'y aurait là aucune incohérence de la part de ceux qui, comme le lieutenant-gouverneur, le premier-ministre et les libéraux en général, n'étaient pas parmi les ouvriers qui ont mis la main à la construction de cet édifice. L'opposition soupçonne la tactique que nous venons d'indiquer et naturellement n'entend pas s'y prêter. Si elle a l'air d'accueillir de bon cœur tous les ajournements que semble désirer la majorité, c'est qu'elle veut, elle aussi, gagner du temps afin de pouvoir contester au ministre tout prétexte plausible de faire voter les subsides avant d'avoir soumis à la Chambre les comptes publics, au moins en manuscrit. Sûre du concours du Conseil Législatif, elle veut exiger qu'on lui fasse connaître en entier le détail des opérations fiscales de l'année expirée, avant de voter le budget de l'année prochaine. C'est sur ce terrain qu'elle établit ses positions, tandis que le ministère se prépare à tourner la situation. Acculé dans une impasse, placé en face de l'alternative de taxer ou d'emprunter pour vivre, il veut échapper au dilemme en demandant au gouvernement fédéral la solution de l'énigme; mais elle prend ses mesures pour lui couper la retraite, intercepter son mouvement vers Ottawa, le refouler vers les positions qu'il a lui-même choisies l'année dernière, le forcer à s'y tenir et à y accepter le combat. Voilà la double partie qui va se jouer devant nous et dont il est bon que nos lecteurs aient le secret pour en suivre avec quelque intérêt les péripéties."

Voici comment l'Événement apprécie la situation politique du gouvernement de Québec. "Il faut un ministère des subsides de suite et pour l'année entière. Il les demandera en présentant une sorte de résumé de la situation financière, le temps manquant pour soumettre tous les détails. On constatera forcément que les économies indiquées l'année dernière n'ont pas donné le résultat attendu et que les divers estimés ont été débordés. Pour remédier à cela et combler le vide, on proposera de nouvelles économies, telle que la suppression du crédit pour les inspecteurs d'écoles, pour les agences d'émigration; mais sans penser cependant que cela puisse suffire et qu'il soit possible, d'un autre côté, de continuer à emprunter pour faire face aux dépenses ordinaires. La session finie, le budget insuffisant voté, on se tournerait du côté du gouvernement d'Ottawa, comme cela se trouve indiqué dans le Discours du Trône, et on le presserait de venir au secours de la province. On commencerait aussitôt l'agitation par toute la province, on la fouetterait d'ici à la session des Communes, afin d'exercer une forte pression en ce sens sur la députation fédérale. La partie, on le voit, est serrée. Il est possible que l'exécution de ce plan fasse éprouver une légère secousse à l'édifice de la Confédération; mais après tout il n'y aurait là aucune incohérence de la part de ceux qui, comme le lieutenant-gouverneur, le premier-ministre et les libéraux en général, n'étaient pas parmi les ouvriers qui ont mis la main à la construction de cet édifice. L'opposition soupçonne la tactique que nous venons d'indiquer et naturellement n'entend pas s'y prêter. Si elle a l'air d'accueillir de bon cœur tous les ajournements que semble désirer la majorité, c'est qu'elle veut, elle aussi, gagner du temps afin de pouvoir contester au ministre tout prétexte plausible de faire voter les subsides avant d'avoir soumis à la Chambre les comptes publics, au moins en manuscrit. Sûre du concours du Conseil Législatif, elle veut exiger qu'on lui fasse connaître en entier le détail des opérations fiscales de l'année expirée, avant de voter le budget de l'année prochaine. C'est sur ce terrain qu'elle établit ses positions, tandis que le ministère se prépare à tourner la situation. Acculé dans une impasse, placé en face de l'alternative de taxer ou d'emprunter pour vivre, il veut échapper au dilemme en demandant au gouvernement fédéral la solution de l'énigme; mais elle prend ses mesures pour lui couper la retraite, intercepter son mouvement vers Ottawa, le refouler vers les positions qu'il a lui-même choisies l'année dernière, le forcer à s'y tenir et à y accepter le combat. Voilà la double partie qui va se jouer devant nous et dont il est bon que nos lecteurs aient le secret pour en suivre avec quelque intérêt les péripéties."

Voici comment l'Événement apprécie la situation politique du gouvernement de Québec. "Il faut un ministère des subsides de suite et pour l'année entière. Il les demandera en présentant une sorte de résumé de la situation financière, le temps manquant pour soumettre tous les détails. On constatera forcément que les économies indiquées l'année dernière n'ont pas donné le résultat attendu et que les divers estimés ont été débordés. Pour remédier à cela et combler le vide, on proposera de nouvelles économies, telle que la suppression du crédit pour les inspecteurs d'écoles, pour les agences d'émigration; mais sans penser cependant que cela puisse suffire et qu'il soit possible, d'un autre côté, de continuer à emprunter pour faire face aux dépenses ordinaires. La session finie, le budget insuffisant voté, on se tournerait du côté du gouvernement d'Ottawa, comme cela se trouve indiqué dans le Discours du Trône, et on le presserait de venir au secours de la province. On commencerait aussitôt l'agitation par toute la province, on la fouetterait d'ici à la session des Communes, afin d'exercer une forte pression en ce sens sur la députation fédérale. La partie, on le voit, est serrée. Il est possible que l'exécution de ce plan fasse éprouver une légère secousse à l'édifice de la Confédération; mais après tout il n'y aurait là aucune incohérence de la part de ceux qui, comme le lieutenant-gouverneur, le premier-ministre et les libéraux en général, n'étaient pas parmi les ouvriers qui ont mis la main à la construction de cet édifice. L'opposition soupçonne la tactique que nous venons d'indiquer et naturellement n'entend pas s'y prêter. Si elle a l'air d'accueillir de bon cœur tous les ajournements que semble désirer la majorité, c'est qu'elle veut, elle aussi, gagner du temps afin de pouvoir contester au ministre tout prétexte plausible de faire voter les subsides avant d'avoir soumis à la Chambre les comptes publics, au moins en manuscrit. Sûre du concours du Conseil Législatif, elle veut exiger qu'on lui fasse connaître en entier le détail des opérations fiscales de l'année expirée, avant de voter le budget de l'année prochaine. C'est sur ce terrain qu'elle établit ses positions, tandis que le ministère se prépare à tourner la situation. Acculé dans une impasse, placé en face de l'alternative de taxer ou d'emprunter pour vivre, il veut échapper au dilemme en demandant au gouvernement fédéral la solution de l'énigme; mais elle prend ses mesures pour lui couper la retraite, intercepter son mouvement vers Ottawa, le refouler vers les positions qu'il a lui-même choisies l'année dernière, le forcer à s'y tenir et à y accepter le combat. Voilà la double partie qui va se jouer devant nous et dont il est bon que nos lecteurs aient le secret pour en suivre avec quelque intérêt les péripéties."

Voici comment l'Événement apprécie la situation politique du gouvernement de Québec. "Il faut un ministère des subsides de suite et pour l'année entière. Il les demandera en présentant une sorte de résumé de la situation financière, le temps manquant pour soumettre tous les détails. On constatera forcément que les économies indiquées l'année dernière n'ont pas donné le résultat attendu et que les divers estimés ont été débordés. Pour remédier à cela et combler le vide, on proposera de nouvelles économies, telle que la suppression du crédit pour les inspecteurs d'écoles, pour les agences d'émigration; mais sans penser cependant que cela puisse suffire et qu'il soit possible, d'un autre côté, de continuer à emprunter pour faire face aux dépenses ordinaires. La session finie, le budget insuffisant voté, on se tournerait du côté du gouvernement d'Ottawa, comme cela se trouve indiqué dans le Discours du Trône, et on le presserait de venir au secours de la province. On commencerait aussitôt l'agitation par toute la province, on la fouetterait d'ici à la session des Communes, afin d'exercer une forte pression en ce sens sur la députation fédérale. La partie, on le voit, est serrée. Il est possible que l'exécution de ce plan fasse éprouver une légère secousse à l'édifice de la Confédération; mais après tout il n'y aurait là aucune incohérence de la part de ceux qui, comme le lieutenant-gouverneur, le premier-ministre et les libéraux en général, n'étaient pas parmi les ouvriers qui ont mis la main à la construction de cet édifice. L'opposition soupçonne la tactique que nous venons d'indiquer et naturellement n'entend pas s'y prêter. Si elle a l'air d'accueillir de bon cœur tous les ajournements que semble désirer la majorité, c'est qu'elle veut, elle aussi, gagner du temps afin de pouvoir contester au ministre tout prétexte plausible de faire voter les subsides avant d'avoir soumis à la Chambre les comptes publics, au moins en manuscrit. Sûre du concours du Conseil Législatif, elle veut exiger qu'on lui fasse connaître en entier le détail des opérations fiscales de l'année expirée, avant de voter le budget de l'année prochaine. C'est sur ce terrain qu'elle établit ses positions, tandis que le ministère se prépare à tourner la situation. Acculé dans une impasse, placé en face de l'alternative de taxer ou d'emprunter pour vivre, il veut échapper au dilemme en demandant au gouvernement fédéral la solution de l'énigme; mais elle prend ses mesures pour lui couper la retraite, intercepter son mouvement vers Ottawa, le refouler vers les positions qu'il a lui-même choisies l'année dernière, le forcer à s'y tenir et à y accepter le combat. Voilà la double partie qui va se jouer devant nous et dont il est bon que nos lecteurs aient le secret pour en suivre avec quelque intérêt les péripéties."

Fausse Économie

Sous ce titre, le *Chronicle* d'hier matin contient ce qui suit: "Il est ruméur que le gouvernement local a intention d'abolir prochainement toutes les agences du département de l'Immigration. Sans doute quelques changements sont devenus nécessaires, mais il n'est pas possible, juste au moment où les steamers apportent des milliers d'immigrants sur nos rives et qui ont besoin d'une personne intelligente à Québec-sud pour les renseigner sur les perspectives de succès dans cette noble province, d'adopter une conduite de retranchement aussi absolu. "Nous apprenons que le gouvernement d'Ontario a trouvé nécessaire de rétablir une agence à la Pointe-Lévis, après avoir essayé de gérer l'affaire sans agent, pendant deux ans.

Ecole normale-Laval

La distribution des prix, dans un pensionnat religieux surtout, est une de ces fêtes où le cœur goûte un de ces rares instants de véritable bonheur que l'on rencontre si difficilement ici-bas. Les jeunes élèves, le front radieux, attendent avec une légitime impatience l'heure de la récompense; les parents, heureux et fiers, ont peine à dérober une larme arrachée par une tendre émotion; et les spectateurs, accourus en foule pour applaudir d'un triomphe des vain-

queurs, témoignent par leurs sympathiques démonstrations combien ils partagent la joie qui déborde du cœur de cette heureuse jeunesse.

Lundi, 30 juin, au pensionnat des Dames Ursulines, a eu lieu la distribution solennelle des prix et des diplômes aux élèves-institutrices de l'Ecole normale-Laval; et, grâce à la bienveillance d'une personne envers qui je me fais un devoir de témoigner une fois de plus ma sincère reconnaissance, il m'a été donné d'assister à cette fête charmante, qui m'a procuré de si agréables satisfactions, et qui a ravivé dans mon cœur ce doux souvenir de ma jeunesse. Cette séance, en effet, a été magnifique sous tous les points de vue; et les jeunes élèves ont vivement intéressé leur auditoire nombreux et choisi. Rien ne manquait pour charmer les personnes distinguées qui se pressaient autour de ce petit théâtre: des morceaux de chant et de musique, artistement exécutés sous l'habile direction de M. Gustave Gagnon; des sujets de poésie, déclamés avec un aplomb et un naturel admirables; des compositions littéraires qui, pour le fond comme pour la forme, ont été universellement applaudies; enfin, un magnifique discours de remerciements, dans lequel Melle Louise O'Reilly, au nom de toutes ses compagnes, a, dans un style élevé et châtié, exprimé envers ses maîtres et ses maîtresses ses sentiments de respectueuse et inaltérable reconnaissance.

Le succès a été complet; et s'il est vrai de dire avec le poète que: L'enfant naquit un jour de l'uniformité, nous pouvons dire ici que la variété la mieux amenée a charmé alternativement l'oreille, l'esprit et le cœur des auditeurs. La séance a été présidée par l'hon. M. G. Ouimet, Surintendant de l'Instruction publique, ayant à sa droite Mgr. Cazeau, Les R. M. Lemoine, chapelain des Ursulines, M. Bonneau et M. Gauvin; M. Des-Isles, Chancelier du Consol français; M. Alexander et M. Vien, inspecteurs d'école, faisant parti de l'auditoire, et un grand nombre d'autres personnes distinguées. Je ne puis passer sous silence les deux morceaux de littérature composés, l'un par Mlle Malvina Tremblay, intitulé: *L'Horloge de ma chambre*; l'autre, par Mlle Lucia Giroux: *Ce que j'aime et ce que je crains*. Ces deux compositions, que l'on peut regarder comme des chefs-d'œuvre de bon goût, de sentiments élevés et délicats et de littérature, ont tellement charmé l'auditoire et plu à l'hon. M. Ouimet, qu'il les fera figurer dans le journal de l'Instruction Publique.

Après le discours de remerciement et d'adieu, M. le Surintendant, avec la délicatesse qui le distingue, a voulu que Mgr Cazeau prit le premier la parole, attendu, ajouta-t-il spirituellement, que l'Eglise doit primer l'Etat.

Mgr Cazeau, qui est toujours si heureux dans ses improvisations, a félicité les maîtres si zélés et les maîtresses si dévouées qui ont formé ces jeunes élèves que nous avons admirés. Ce dignitaire a encouragé les futures institutrices en leur faisant entrevoir la récompense du ciel comme fruit de leur noble dévouement. L'hon. M. G. Ouimet a terminé cette magnifique séance en donnant aux jeunes institutrices d'excellents conseils pour les diriger et les affermir dans la carrière bien noble et méritoire, mais aussi bien difficile et pénible dans laquelle elles vont entrer. M. le Surintendant, avec l'autorité de sa position, de son expérience et de son talent, a particulièrement insisté sur la nécessité de donner aux enfants une *éducation pratique*. Et après avoir cité, à l'appui de ses paroles, l'autorité de Son A. R. la Princesse Louise, qui, dans diverses circonstances, a particulièrement recommandé aux maîtresses d'enseigner l'éducation pratique, M. le Surintendant a invité les jeunes institutrices à lui soumettre plus tard les difficultés qu'elles pourraient rencontrer dans leur ingrate mission, s'engageant à les aider de ses lumières et de ses conseils.

Heureuses les institutrices qui, après avoir reçu une instruction aussi saine et une éducation aussi solide, s'en vont communiquer à la jeunesse les enseignements qu'elles ont puisés à une si bonne source! Honneur aux maîtres et aux Rév. Dames Ursulines qui dirigent avec tant d'intelligence et de dévouement la conduite morale des élèves-institutrices dont nous avons admiré la modestie et les talents! Voici la liste des élèves qui ont obtenu des diplômes:

DIPLOMES D'ÉCOLE-MOËLE. Melle Marie-Lucia Giroux, Elmire-Joséphine Grenon, M. Anne Céline Ginq-Mars, Marie Rose de Lima Lacasse, Marie-Malvina Tremblay, M. Louise Eva Laflèche, Euphémie-Julia Giroux, Célestine M. Louise Tremblay, Marie-Clara Béchar, M. Anne Georgiana Galarréne, Marie-Albertine Déchesne, Joséphine Cloutier, M. Elzire Onellet, M. Elmire Lindsay, Caroline-Julia Elida Alexander, Marie-Virginie Giroux, Marie Lapointe, M. Louise Mathilde Laclance, Louise Jane O'Reilly, Wilhelmine-Rose-

Henriette Beaulieu, Margaret McCoy. DIPLOMES D'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE. Mlles. M. Emma-Adélaïde Morency, M. Louise-Elizabeth Lacourcière, M. Léa-Alphonse Roy, Catherine-Aldie Lavoie, Marie-Aurélié Rousseau, Alphonse Bernier, M. Clotilde Feltau, M. Ombeline Caron, M. Céline Lavoie, M. Luce Léa Noël, M. Alvina Gouturier, M. Ada Fournier, M. Anna-Amanda Tremblay, M. Eliza Richard, M. Denise Nadeau, M. Louise-Elmina Angers, M. Léontine Perrault, M. Flavie-Elmire Noël, M. Joséphine-Alphonse Hudon, M. Joséphine Houde, M. Eliza-Honorine Hamel, M. Olympiade-Hermé-linde Piquet, M. Alice Virginie Paradis, M. Césaire Dionne, M. Melanie Boutin, Estella Kearney, Marie-Lise-Anastasia Dussault, M. Adélaïde-Malvina Lacombe, Aimée Coupé, Sarah Cécile O'Neil, Henriette Kearney. Mlles Lucia Giroux et Joséphine Grenon ont remporté les deux premiers prix d'excellence dans la première division, et Mlles Alphonse Roy et Aldie Lavoie ont mérité les mêmes prix dans la seconde division. Le prix du Prince de Galles a été décerné à Melle Lucia Giroux, de St-Roch de Québec.

COLLEGE DE STE-ANNE

La distribution solennelle des prix a eu lieu vendredi, le 27 juin, au Collège de Ste. Anne. Voici les noms des élèves qui ont emporté les plus brillants succès dans chaque classe. En physique: MM. Gilbert Milville, Fernand Dupuis et Alfred Richard; En Mathématiques: MM. Adolphe Dionne, Dominique Pelletier et Alfred Dionne; En Rhétorique: MM. François Tétu, F. X. Couture, Alexandre Boucher et Georges Goudreau; En Belles-Lettres: MM. Joseph Lavoie, Georges Tétu, Charles Collet et Georges Milville; En Versification: MM. Joseph Levasseur, Lucien Gauvreau, Calixte Dumas et Alphonse Blanchet; En Humanités: MM. Alphonse Pouliot, Arthur Lavoie, Auguste Tachereau et Félix Sirois.

Voilà pour le cours latin. Dans le cours anglais, les élèves dont les triomphes ont été le plus applaudis sont: En Quatrième: MM. Joseph Tétu, Bertrand, Silvio Pelletier, Auguste Lapointe et Joseph Dubé; En troisième: MM. Narcisse Desgagnier, Joseph Caron, Léonard Benoit et Adolphe Guy; En seconde: MM. Alexis Anctil, Téléphore Roy et Georges Lamontagne; En première: MM. Louis Deschenes, Alphonse Lemieux, Joseph Dionne et Silvio Dechene.

Des prix d'application ont été décernés à M. Philippe Delisle, élève de Belles-Lettres et à M. Téléphore Roy, élève de seconde. M. le Grand Vicaire Poiré, curé de Ste-Anne, qui a déjà rendu les plus précieux services au Collège, et qui, dit-on, se propose de compléter son œuvre par d'interminables largesses, a fondé un prix de (\$20.) vingt piastres devant être décerné annuellement à l'élève qui aura remporté la palme en philosophie. Cette année le *Prix Poiré* a été gagné par M. Dominique Pelletier.

Deux discours remplis d'excellentes pensées et de sentiments délicats ont été prononcés par MM. Adolphe Dionne et Gilbert Milville.

A trois ou quatre reprises la brillante fanfare des Éléves a charmé l'assistance en faisant entendre les airs les plus goûtés de son riche répertoire.

UN ASSISTANT.

Echos d'Ottawa. 1er Juillet. Un jeune homme de la rue Sussex a tenté de se tuer à coup de revolver, samedi, parce qu'il n'avait pas d'ouvrage.

Le temps est froid et clair.

Il y a eu assemblée du conseil privé à 3 heures, hier.

On dit maintenant que Sir John laissera Québec pour l'Angleterre samedi prochain; mais il est plus que probable qu'il ne partira pas sans avoir eu une entrevue avec le gouverneur-général au sujet de l'affaire Letellier et d'autres affaires. Parmi les rumeurs politiques qui circulent maintenant, il en est une allant à dire que l'hon. M. Baby sera nommé juge sous peu et que M. A. P. Caron entrera dans le ministère.

M. Horace Merrill a officiellement reçu et accepté sa nomination comme surintendant de la jetée de Carillon.

M. McNamee, dit-on, a déjà signé son contrat; mais on a donné à Cook et Cie jusqu'à mercredi pour se décider.

UNION COMMERCIALE.—Il y aura assemblée générale des membres, ce soir, à 9 heures, pour affaires importantes. Tous les membres sont priés de s'y rendre. Par ordre. Eug. Roy. Sec. Arch. U. C. de Q.

Dernières dépêches

Londres, 1.—Sir William Fothergill Cooke, qui a construit la première ligne télégraphique en Angleterre en 1838, vient de mourir à l'âge de 73 ans.

Londres, 1.—D'après une dépêche de Chiselhurst, l'Impératrice aurait éprouvé un peu de mieux, mais au moment où le correspondant écrit, les symptômes qui ont causé une certaine crainte pour son existence reparaissent et on regarde son état comme très critique. Une messe solennelle pour le repos de l'âme du prince impérial a été célébrée hier matin à Kensington, avec une pompe extraordinaire. Son Eminence le Cardinal Manning a officié, assisté des prêtres les plus éminents du diocèse. L'église était tendue de noir et partout s'élevaient les armes du prince impérial. Un magnifique catafalque avait été élevé au milieu de la nef.

La lettre N. était brodée en or sur toutes les tentures. Quatre candélabres gigantesques entouraient le catafalque. A la messe, un grand nombre de musiciens distingués se sont fait un plaisir de prêter leur concours, et on pouvait remarquer parmi les assistants, des représentants de toute la noblesse catholique anglaise, ainsi que tous les Bonapartistes français de quelque importance. Le duc de Cambridge a approuvé la proposition d'une souscription générale de l'armée pour ériger un monument à la mémoire de feu le prince impérial. Des listes de souscription ont déjà été ouvertes.

Rome, 30 juin.—Après deux mois de débats, la chambre italienne des députés a approuvé le bill de chemin de fer ministériel, qui pourvoit à la construction de 6,020 kilomètres de chemin de fer dans l'intervalle de 21 ans, en dépensant annuellement 42,400,000.

Alexandrie, 30 juin.—L'ex-khédive et ses fils Hassan et Hassan et les pachas Talast et Saghef sont partis pour Naples à bord du yacht du Khédive. Les vaisseaux de guerre anglais et français ont salué le vaisseau du Khédive.

Madrid, 30.—Le *Diario Panal* dit que les vaisseaux de guerre partis de la Havane ont reçu ordre d'établir le blocus de la côte de St. Domingue, parce que le gouvernement dominicain refuse de donner satisfaction à l'Espagne.

On ajoute que la frégate espagnole *Almania* et le vaisseau de guerre *George Juan* ont reçu ordre de quitter la Havane et de se rendre à St. Domingue pour appuyer les demandes des consuls espagnols à Puerto Plata.

NOUVELLES

LA CONFÉDÉRATION.—Hier, jour anniversaire de la confédération, était une fête légale, tous les bureaux publics étant fermés. Une salve de 24 coups de canon fut tirée hier midi à la citadelle. A St. Roch, il y eut, hier soir, un feu d'artifice vraiment joli et varié, chez M. Philémon Brunet, orfèvre, rue St. Joseph.

LE MARQUIS DE LORNE.—On n'annonce pas encore quand aura lieu le retour de Son Excellence de Metapedia.

L'EXCURSION VICE-ROYAL.—Incident.—Sous la date du 26 juin, le *St John Telegraph* annonce que la princesse Louise et le duc d'Argyle étaient dans un canot conduit par deux Indiens, sur la rivière Metapedia, la semaine dernière. En voulant traverser la rivière à un point où le courant est rapide, le canot a été lancé violemment contre les billots. Le premier choc n'a pas été très fort, mais en voulant retourner le canot, un des billots est venu frapper l'un des Indiens dans l'estomac et l'a renversé sur le côté, ce qui a failli faire chavirer le canot. Sans la présence d'esprit du sauveteur, l'équipage était à l'eau. L'Indien en se jetant à l'eau pour empêcher le canot de chavirer, s'est engagé dans des lignes dormantes, et l'on a eu grande peine à l'en retirer. Ces divers incidents ont beaucoup amusé la princesse qui, le danger passé, a ri aux éclats de la mine de l'Indien quand il est sorti de l'eau.

Inutile de dire que la pêche a été mise de côté pour cette après-midi là. Le parti vice-royal a pris, en tout, trente-deux saumons.

DE BURE.—Nous apprenons qu'un ingénieur de chemin de fer du Grand-Tronc a parcouru 200,000 milles dans l'espace de 4 ans et trois mois avec le même engin sans qu'il ait eu besoin de le réparer. C'est un fait sans précédent et qui fait honneur à l'ingénieur et à l'engin.

UNE CHANCE EXCEPTIONNELLE.—La maison Au Bon Marché, coin des rues St. Jean et Collin, détaille en ce moment les plus riches marchandises de son vaste dépôt à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires. En profitant de cette concession, les familles feront donc une économie sensible, et cette considération devra les engager à aller acheter de préférence chez M. Nemeze Garneau. Le choix des effets est des plus variés et appropriés aux besoins du ménage.

CHUTE FATALE.—Un enfant de 18 mois, fils de M. Saunders, résidant rue Cul-de-Sac, est tombé du second étage de la maison qu'il habite sur le trottoir, hier matin. Le pauvre petit est en convulsions depuis l'accident et ne survivra probablement pas à ses blessures.

DÉCOUVERTE MINÈRE.—Le shérif Tachereau, du comté de Beauce, a découvert du charbon de terre sur ses propriétés, et il en exhibait des spécimens hier, en cette ville.

MORT D'UN FACTEUR DE PIANO.—Alber Weber, dont la manufacture de piano était en renom, est mort la semaine dernière. Ses funérailles ont eu lieu à New York dimanche.

ÉLÉAC.—Les éleveurs de Chicago rapportent que la maladie connue sous le nom de "hog cholera" sévit avec beaucoup de ravage

Heure de la marée haute à Québec

Table with 3 columns: Date, Matin, Soir. Rows for Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.

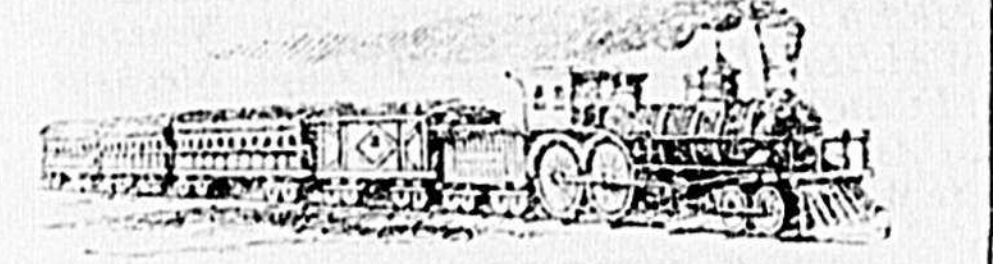
Le courant continue à monter 45 minutes après la marée haute.

DÉCÈS

A St-Roch, lundi, 30 juin, à l'âge de 82 ans, Dame Geneviève Labèque, épouse de feu Sieur Joseph Blouin.

Demandé.

500 AGENTS pour vendre un article d'une commission générale et en demande journalier; un agent actif peut faire de \$3.00 à \$5.00 par jour.



GRANDE EXCURSION.

LA SECTION ST. RICHARD DE LA Société St. Jean-Baptiste de Québec

Ste Anne de la Peradé, DIMANCHE, LE 6 JUILLET COURANT

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à temps à Ste Anne pour la grand-messe.

VENTES PAR ENCAN.

ENCAN D'UNE MAGNIFIQUE MAISON

Par OCT. LEMIEUX, LUNDI, LE 7 JUILLET, Vendu sur les lieux, 92, Rue des Commissaires, près le chemin de Fer du Nord, St. Roch.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

PAR ENCAN sera vendu LUNDI, le 7 Juillet, au lieu ci-haut mentionné, une magnifique maison à deux étages, tout française, meurant 35 par 40 pieds, ayant six loges, avec caves profondes et une grande et spacieuse cour.

BELAND, GARNEAU & CIE., PROPRIETAIRES DU MAGASIN DES FAMILLES

No. 117, RUE ST. JEAN, (PRES DE LA PORTE) NOUS désirons informer le public que nous avons reçu un assortiment complet de GANTS DE KID de toutes nuances de la célèbre manufacture de PERRIN & FRERES, lesquels sont sans égal.

Des Fleurs Françaises pour ornements de têtes, Robes et Chapeaux. Bas de Fantaisie de toutes grandeurs, pour femmes et enfants.

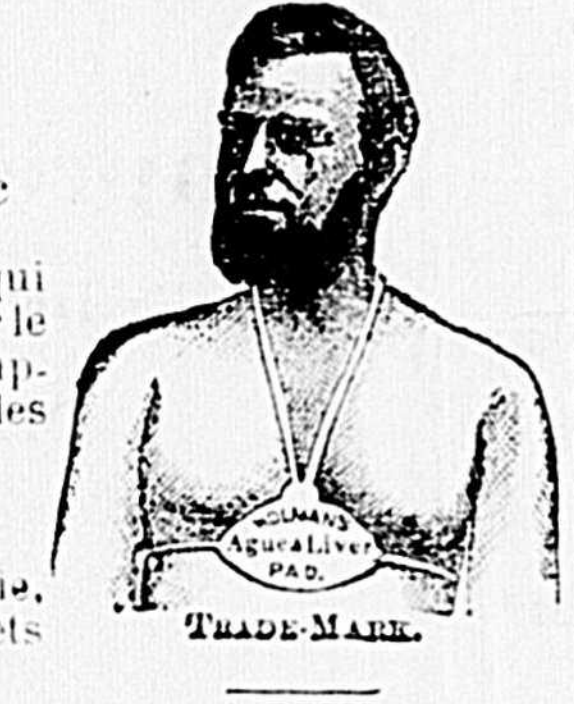
Nous avons aussi un grand lot de Corsets Français et Anglais, de 75 cts. et \$1.00 pour 40 CENTIMS. N. B.—Les Messieurs trouveront comme d'habitude notre département des plus complets en Drap Uni et de Fantaisie, Collets, Poignets, Chemises, chaussettes, etc., etc., etc., à des prix à défier toute compétition.

Beland, Garneau & Cie.

Québec, 30 mai 1879—22 avril 1879—lan.—c 740

HOLMAN & PAD COMPANY.

DE REMÈDE MERVEILLEUX qui n'a jamais failli et qui agit sur le principe d'absorption guérit sans application médicale même les cas les plus vieux et les plus malins.



COMPAGNIE DE SACHETS DU FOIE HOLMAN: Messieurs:—J'éprouve un grand plaisir à attester de l'extrême efficacité de votre remède pour la dyspepsie. Ma mère, Madame W. A. Murray, No. 146, rue Wellington, Toronto, a été une martyre par suite des souffrances que cette maladie lui a causées pendant au-delà de six ans, n'obtenant que de faibles soulagements temporaires des remèdes ordinaires auxquels on a recourus dans ces cas.

COMPAGNIE DES SACHETS DE HOLMAN: Messieurs:—C'est avec satisfaction que je vous écris quelques mots pour vous informer que je suis bien de ma dyspepsie, je me compte guéri après avoir porté le Sachet pendant un mois après avoir souffert cinq ans de cette triste maladie.

MEUBLES!! Medailles et Diplomes ACCORDÉS A LA DERNIERE EXPOSITION! A Bon Marché!! POUR DEUX MOIS SEULEMENT.

MEUBLES NEUFS!! offrant au public l'avantage d'acheter des meubles neufs beaucoup à meilleur marché qu'il pourra le faire à l'avenir.

J. B. LALIBERTE, Nos. 124 & 126, Rue Saint-Joseph.

Dr. Pourtier & Fils, DENTISTES. No. 35, Rue St. Jean, Haute-Ville. Succursale No. 187, Rue St. Joseph, St. Roch.

Abeilles à vendre. 5 BONNES COLONIES LOGÉES en ruches améliorées—qui n'ont pas encore essayé.

J. & W. REID, MANUFACTURIERS DE PAPIER-FEUTRE pour le rembrassage des maisons et pour mettre sous les tapis.

David Ouellet, ARCHITECTE ET TOISEUR. No. 85, RUE D'AILLON.

David Ouellet, ARCHITECTE ET TOISEUR. No. 85, RUE D'AILLON.

David Ouellet, ARCHITECTE ET TOISEUR. No. 85, RUE D'AILLON.

David Ouellet, ARCHITECTE ET TOISEUR. No. 85, RUE D'AILLON.

David Ouellet, ARCHITECTE ET TOISEUR. No. 85, RUE D'AILLON.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.



Capt. A. BERNIER, L'AISSERA le quai St. André à 7 HEURES BERTHIER, Isles aux Grues, l'Islet, St. Jean Port Joli, Rivière Ouelle et Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.



Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Oct. Lemieux & Cie., ENCENTEURS & EVALUATEURS, SALLES D'ENCAN: Rue et Faubourg Saint-Jean, QUÉBEC.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

OCT. LEMIEUX & Cie., recevront à leurs salles d'encan des marchandises et effets de toutes sortes: ferons des encans à domicile, des évaluations, inventaires, etc.

Etoupe, Poix et Goudron! 200 balles Etoupe pour machine. 100 " Etoupe fait à la main. 100 barils Poix noire. 100 " Goudron. 50 " Goudron de Pin. 50 " Poix verte.

J. & W. REID, Rue Saint-Paul, Québec, 9 avril 1879.

BEHAN BROS, Québec, 28 mai 1879—15 mai 79.c. 761

BEHAN BROS, Québec, 28 mai 1879—15 mai 79.c. 761

MEUBLES!! Medailles et Diplomes ACCORDÉS A LA DERNIERE EXPOSITION! A Bon Marché!! POUR DEUX MOIS SEULEMENT.

MEUBLES!! Medailles et Diplomes ACCORDÉS A LA DERNIERE EXPOSITION! A Bon Marché!! POUR DEUX MOIS SEULEMENT.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

Compagnie de Navigation à Vapeur DU ST. LAURENT. Ligne de Kamouraska.

GEO. P. ROWELL & CO, BUREAU D'ANNONCE DE JOURNAUX. Pour le prix de dix piastres, on peut faire insérer quatre lignes pendant une semaine dans trois cent cinquante journaux.

GEO. P. ROWELL & CO, BUREAU D'ANNONCE DE JOURNAUX. Pour le prix de dix piastres, on peut faire insérer quatre lignes pendant une semaine dans trois cent cinquante journaux.



TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des malles.

BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, JUIN 1879.

ARRIVÉE.	MALLES.	CLOTURE.
A.M. P.M.	ONTARIO.	A.M. P.M.
8.00	Ottawa, par chemin de fer (a).....	1.45
	6.15
8.00	Province d'Ontario (a).....	1.45
	6.15

QUEBEC.

8.00	Arthabaska, Sherbrooke, Lennoxville, Isl. Pond, Township de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours (a).....	6.15
	6.15
8.00	Station de la Chaudière, Cité de Montréal, et l'Ouest par chemin de fer, tous les jours.....	1.45
	6.15

et Sorel, par chemin de fer, tous les jours..... 1.45

Montréal, Trois-Rivières, Sorel, Batisseau, St. Pierre les Bécquets, par le bateau..... 4.30

Leeds, Mégantic, tous les jours (a)..... 6.15

8.00 Saint-Giles et Saint-Sylvestre, tous les mardis, jeudis et samedis (a)..... 6.15

4.30 Rivière-du-Loup, par chemin de fer, entre Québec et la Rivière du Loup, tous les jours..... 8.45

7.45 Par l'express est de la Rivière-du-Loup, les comtés de Gaspé et Bonaventure et les Provinces du Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, les Isles du Prince-Edouard, St. Jean de Terre-Neuve et la Bermude via Halifax, N. S. tous les jours (b)..... 6.45

Moulins de la Chaudière..... 8.45

MALLES LOCALES.

10.30 Les comtés de Beauce et Dorchester, par chemin de fer de Lévis et Mont-
nébec, tous les jours..... 3.0

8.30 Beaumont et St. Michel, tous les jours..... 4.15

8.30 3.00 Benville Lauzon et Saint-Joseph, (Anse des Sauvages), deux fois par jour..... 8.00 4.45

Lévis, trois fois par jour..... 8.00 4.45

8.00 4.30 Québec-Sud, deux fois par jour..... 6.30 6.15

3.00 New-Liverpool et St. Jean Chrysostôme, deux fois par jour..... 8.00 4.45

8.00 2.30 Spencer Cove, deux fois par jour..... 8.00 3.30

Sillery Cove..... 8.00 3.30

Saint-Sauveur et Saint-Roch, quatre fois par jour..... 8.30 2.30

10.30 5.00

9.00 4.00 Bergerville et Cap Rouge..... 5.30 4.30

4.00 Rive Sud (Ouest) Saint-Nicolas, jusqu'à Bécancour, tous les jours..... 8.30

..... 10.30 Rive Nord, (Ouest) Ancienne-Lorette jusqu'aux Trois-Rivières, et Berthier par le chemin de Fer du Nord tous les jours..... 1.45

8.00 Rive Nord, (Est), par terre, Beauport jusqu'à St. Joachim, tous les jours par terre..... 9.30

Et jusqu'à la Malbaie les lundis, mercredis et vendredis par terre à..... 9.30

Les comtés de Charlevoix, Chicoutimi et Saguenay par les vapeurs de la Compagnie St Laurent les mardis, mercredis, vendredis et samedis à..... 6.30

8.00 Ile d'Orléans, les lundis, mercredis et vendredis..... 4.00

..... 10.30 Bourg Louis, Saint-Henri, Deschambault, tous les jours à..... 1.45

Sainte-Catherine, les lundis, mercredis et vendredis..... 1.45

10.00 Valcartier et Stoneham, mercredis et samedis..... 2.00

10.00 Laval et Lac Beauport, les mercredis et samedis..... 2.00

10.00 Charlesbourg, Lorette, Saint-Ambroise, tous les jours..... 2.00

ETATS-UNIS.

8.00 Boston et New-York, etc., tous les jours..... 6.15

INDES OCCIDENTALES.

Lettres, etc., payées d'avance, voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées..... 6.15

Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane à New-York, tous les jours..... 6.15

..... 6.15

Pour Saint-Thomas, les Indes Occidentales, jusqu'à New-York d'où les malles sont expédiées le 23 de chaque mois.

GRANDE BRETAGNE.

Par la voie canadienne chaque samedi (c)..... 11.30

Par les vapeurs de la ligne Cunard, voie de New-York, les lundis..... 6.15

a—Sac des malles p. chars ouvert jusqu'à..... 6.30 P. M.

b—Do do..... 6.45 A. M.

c—Sac supplémentaire, les vendredis. Midi.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.

Les lettres aux lettres sur la rue seront visitées P. M.

Le facteur délivrera les lettres à 8.30 A. M. 10.30 A. M., et 2.30 P. M.

J. B. PRUNEAU, Maître de Poste.

Québec, 25 juin 1879—30 oct. 1878—c. 6107

Papier et papeterie

PAPIER à écrire, Enveloppes blanches et de couleurs; Livres blancs, Encres, Plumes et Fournitures de bureau en général, qui seront vendus à très-bas prix.

J. & W. REID, rue St. Paul.

Québec, 20 avril 1878. 927

NO VELLES IMPORTATIONS !!

1879.—Printemps et Ete—1879.

Joseph Hamel et Freres,

58, RUE SOUS-LE-FORT, 58.

ONT l'honneur d'annoncer à leurs nombreuses pratiques et au public qu'ils ont maintenant en mains le plus grand assortiment de marchandises nouvelles pour les saisons du Printemps et Ete, qu'ils offrent en vente à des prix défiant toute compétition et à des conditions très faciles.

Un escompte de 10 % est accordé pour tous les achats faits au comptant.

Département des Dames.

Soie noire Gros Grains.
Soie noire glacée, (Gros de Naples).
Soie noire turquoise pour garnitures.
Soie en couleur à la verge.

Patrons de robes en soie. (Nuances des plus nouvelles).
Satins de toutes couleurs.
Etoffes à robes (nouveau).
Alpacas en couleurs pour robes.

Etoffes pour costumes.
Etoffes à manteaux (matelassé).
Etoffe en Serge pour pardessus de Dames.
Garnitures pour robes et manteaux de toutes sortes.

Rubans de toute largeur (nouveau).
Cravates en soie, Gants en soie.
Gants Kid Alexandre.

Etoffes de Deuil.

Mérinos français,
Paramata fin.
Cobourg et Thibet.
Crêpes à la verge et au rouleau.
Etoffe crêpée pour robe

Toutes commandes pour Chapeaux, Blouses de Dames, Robes, etc., etc., seront exécutées dans le plus court délai et à la satisfaction des pratiques.

JOS. HAMEL & FRERES,

No. 58, rue Sous-le-Fort, No. 58

Departement des Messieurs.

Tweed Anglais et Ecosais.
Tweed Canadien.
Tweed Ecosais double largeur pour habillements
Patrons de vestes (nouveau).

Serge pour habits (grande variété de patron).
Drap noir fin.
Casimir noir.
Flanelle de fantaisie.
Etoffe à chemises (patrons nouveaux).

HARDES FAITES EN TWEED ET EN SERGE.

Gants de kid Alexandre.
Cravates et mouchoirs en soie.
Parapluies de toutes sortes, cannes.
Chapeaux en feutre Anglais et Américains.
Chemises en toile blanches et couleurs.
Cols et poignets en toile.

ETC., ETC.,

Des tailleurs expérimentés sont attachés à l'établissement et toutes commandes pour habillements seront exécutées sans délai.

CARTES DES DERNIÈRES MODES ANGLAISES ET AMÉRICAINES.

JOS. HAMEL & FRERES,

NO. 58, RUE SOUS-LE-FORT, BASSE VILLE, NO. 58.

Tapis Prelarts, Rideaux.
Tapis de velours.
Tapis Bruxels.
Tapis Tapisserie.
Tapis impérial.

Tapis Écosais.
Tapis Américain (Union).
Tapis pour escaliers.
Tapis de Manille.
Tapis de Coccoa.
Prelarts Anglais et Américains.
Rideaux en point à la verge et au patron
Repp et Damas pour rideaux.
Corniches et Pôles en cuivre,
Mains en cuivre pour rideaux.
Baguettes pour escaliers, etc., etc.,
Nattes en moutons.
Nattes en velours.
Nattes en laine.
Nattes en coccoa
Nattes en prelarts.
Glands et frange en laine.

Un meublier est attaché à l'établissement pour poser les tapis, prelarts et rideaux. Toutes commandes seront exécutées sous le plus court délai.

Jos. Hamel et Freres,

NO. 58, RUE SOUS-LE-FORT, B.-V.

Québec, 22 février 1879.

L. BROUSSEAU.

Imprimeur et Editeur Propriétaire

—DU—

COURRIER DU CANADA,

No. 9 Rue Buade, Haute-Ville,

QUEBEC.

IMPORTATEUR DE

CIRE, CIERGE, ETC.

—ET—

Fournisseurs des Fabriques,

Impressions de toutes Especes, tel que :

TÊTES DE COMPTES,

MÉMORANDUMS,

CARTES DE VISITE,

RAPPORTS,

CHÈQUES, et BILLETS,

PLACARDS, AFFICHES,

DRAFTS, ENVELOPPES,

CATALOGUES, LISTE DE PRIX,

MONOGRAMMES,

CARTES D'AFFAIRES,

PROGRAMMES, CIRCULAIRES,

LETTRES FUNÉRAIRES, Etc., Etc.

On exécutera pour Avocats :

BLANCS DE SOMMATION,

DEMANDE DE PLAIDOYER,

FIAT,

COMPARUTION,

DECLARATION SUR BILLETS,

DECLARATION SUR COMPTES,

DECLARATION ACTE HYPOTHECAIRE.

SUBPENA,

AFFIDAVIT,

INSCRIPTION,

INVENTAIRE DE PRODUCTION

Pour Notaires :

BLANCS DE BILLETS,

QUITTANCE,

PROCURATION,

TRANSPORT,

CONTRATS DE VENTE,

CONTRATS DE MARIAGE,

PROTÉT,

D'OBLIGATION,

BAUX A LOYER,

SAISIE-ARRET APRES,

JUGEMENT,

BREF DE SAISIE-GAGERIE,

PROCES-VERBAUX DE SAISIE,

OPPOSITION CONTRE VENTE DE MEUBLES,

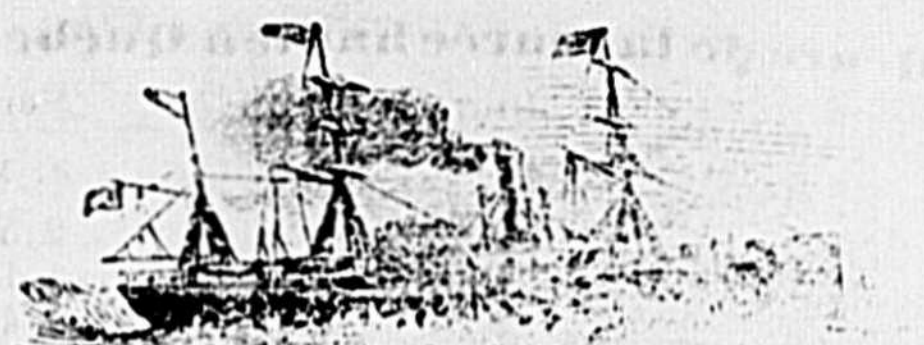
MÉMOIRE DE FRATS, ETC.

Pour Huissiers :

BLANCS DE PROCÈS-VERBAUX DE SAISIE,

BLANCS D'AVIS, ETC., ETC., ETC

Les ordres envoyés par écrit recevront toute l'attention et seront exécutés sans délai.



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Malles

CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1879—Arrangement d'ETE—1879

CETTE LIGNE se compose des puissants steamers en fer de première classe suivants, battant sur le Clyde, à double enjin

SARDINIAN.....	4200 Lt. Dutton, R. N. R.
CIRCASSIAN.....	3400 Lt. Smith, R. N. R.
POLYNESIAN.....	4200 Capt. R. Brown
SARMATIAN.....	3600 Capt. A. Aird.
SCANDINAVIAN.....	3000 Capt. Barclay
PRUSSIAN.....	3000 Capt. J. Ritchie.
MORAVIAN.....	2650 Capt. J. Graham.
PERUVIAN.....	3600 Capt. Watts.
IBERIAN.....	3400 Capt. Trocks.
CASPIAN.....	3400 Lt. Archer, R. N. R.
NOVA SCOTIAN.....	3300 Capt. Richardson
AUSTRIAN.....	2700 Capt. J. Mylie.
NESTORIAN.....	2700 Capt. Wallace.
MANITOBAN.....	3150 Capt. J. Home.
CANADIAN.....	2600 Capt. J. Miller.
CORINTHIAN.....	3000 Capt. Jas. Scott.
PHOENICIAN.....	2600 Capt. Menzies.
WALDENSIAN.....	2300 Capt. Stephens.
LUCERNE.....	2800 Capt. Kerr.
ACADIAN.....	1350 Capt. Cabel.
NEWFOUNDLAND.....	1500 Capt. Mylie.

LES VAPEURS DE LA LIGNE DE LA

MALLE DE LIVERPOOL.

(Partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de QUEBEC chaque SAMEDI) arrêtant à Loch Foyle pour recevoir à bord et débarquer les Malles et les Passagers allant en Irlande et en Écosse ou en venant) partiront comme suit :

De Québec.

CIRCASSIAN.....	Samedi, 10 Mai.
SARDINIAN.....	17 "
CASPIAN.....	24 "
PERUVIAN.....	31 "
POLYNESIAN.....	7 Juin
SARMATIAN.....	14 "
CIRCASSIAN.....	21 "
SARDINIAN.....	28 "
MORAVIAN.....	5 Juillet
PERUVIAN.....	12 "
POLYNESIAN.....	19 "
SARMATIAN.....	26 "

Prix du Passage depuis Québec :
Chambres \$70 et \$80 suivant l'accommodement.

Intermédiaire..... \$40
Entrepont..... \$25

Les steamer de la ligne de Glasgow partent de GLASGOW tous les MARDIS et de Québec chaque JEUDI ou à peu près, partent comme suit :

De Québec.

WALDENSIAN le ou vers le 8 Mai.
PHOENICIAN, " " 15 "
CANADIAN, " " 22 "
MANITOBAN, " " 29 "
LUCERNE, " " 12 Juin
CORINTHIAN, " " 19 "

Prix du Passage de Québec :
Chambre..... \$60
Intermédiaire..... \$40
Entrepont..... \$25

Les billets de retour sont à prix réduits. Lits payables d'avance. Chaque vaisseau possède un chirurgien expérimenté.

Un vaisseau de service contenant les malles et les passagers destinés aux steamers de la malle de Liverpool, laissera la nuit Napoléon tous les SAMEDIS matin, à NEUF HEURES précises.

Pour plus amples détails s'adresser à ALLANS, RAY & CIE., Agent Québec, 7 mai 1879 c-1.

CONDITIONS

—DU—

Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement

(EDITION QUOTIDIENNE)

CANADA—Un an.....	\$6.00
do.....	3.00
do.....	1.50
ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE) Un an.....	6.00
do.....	3.00
do.....	1.50
ANGLETERRE.....	Un an.....25s stg
do.....	Six mois.....10 "
do.....	Trois mois..... 6 "
FRANCE.....	Un an.....50 Francs
do.....	Six mois.....25 "
do.....	Trois mois.....15 "

TARIF DES ANNONCES

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir :

Six lignes et au-dessous..... 50 cent
Pour chaque insertion subséquente 12 1/2

Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 10 cents, par ligne pour la première insertion, et de 5 cents pour les insertions subséquentes.

RECLAMES :—20 cents la ligne.
Tout ce qui a rapport à la rédaction doit être adressé à

R. PAMPHILE VALLEE,
Rédacteur-en-Chief

Les annonces, les réclames, les abonnements doivent être adressés à

Leger Brousseau,
EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

NO. 9,
RUE BUADE, HAUTE-VILLE
QUEBEC.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
LEGER BROUSSEAU
Editeur-Propriétaire.

No. 9, Rue Buade, H. V., Québec